

l'essayerait-elle, qu'elle n'éviterait pas un échec analogue à ceux qu'elle a trouvés en Afrique et en Chine (1). » « L'Italie et l'Autriche ne sont plus de véritables alliées pour nous; elles n'existent que sur le papier (2). »

Cette opinion donne aux Pangermanistes une liberté d'esprit qui les met fort à l'aise pour aborder la question de Trieste au point de vue italien. Ils admettent bien que l'Italie doit voir, avec des yeux envieux, les progrès de toute grande puissance vers l'Adriatique... (3). Mais ils n'hésitent pas à dire qu'un emploi judicieux de la force aura raison des difficultés susceptibles de naître au dernier moment. « En cas de démembrement de l'Autriche, l'Italie fera tous ses efforts pour s'emparer de Trieste. *Mais, si l'Italie est convaincue que la possession de Trieste et de Pola constitue pour la puissante Allemagne une question de vie ou de mort, elle comprendra qu'il vaut mieux s'entendre avec elle amialement et elle se contentera de la cession du Trentin* (4). »

En réalité, tout le problème consiste à faire que la maison de Savoie consente à renoncer à Trieste, ce que le peuple italien, s'il était consulté, n'accepterait certainement pas.

(1) « Italien ist zu arm, zu gering an Bevölkerungszahl, zu wenig kriegerisch tüchtig, um als Mitbewerber auftreten zu können; versucht es das, so bleibt der Misserfolg nicht aus, wie in Afrika und China. » *Deutschland bei Beginn des 20. Jahrhunderts*, p. 53. Militär-Verlag. R. Félix, 1900.

(2) « Italien und Oesterreich sind keine wirklichen Bundesgenossen für uns mehr, sie stehen nur auf dem Papier! » *Alldeutsche Blätter*, 1898, p. 285.

(3) « Denn Italien hat ohne Zweifel ein Interesse daran, jedes Vordringen einer anderen Grossmacht am Adriatischen Meere mit scheelen Augen anzusehen... » Dr R. MEHRMANN, *Deutsche Welt- und Wirtschafts-Politik*, p. 63. Deutschvölkischer Verlag « Odin », Munich, 1900.

(4) « Für Italien wird allerdings in dem Zusammenbruch Oesterreichs eine Versuchung liegen, an der Adria selbst zuzugreifen. Wenn aber Italien sich überzeugen wird, dass das mächtige Deutschland den Besitz von Triest und Pola als eine Lebensfrage behandelt, dann wird es sich zweckmässiger mit ihm im Voraus in Güte verständigen und sich mit der Abtretung des Gebietes von Trient zufrieden geben. » *Oesterreichs Zusammenbruch und Wiederaufbau*, p. 13. Lehmann, Munich, 1899.